

Mathieu Potin

Réflexions d'un samedi matin

Combien de choses se sont passées cette semaine qui m'ont marqué, qui m'ont bouleversé?

Sans aucun doute, la maladie subite d'un confrère survenue alors qu'il exerçait sa profession un dimanche, puis son décès en anoxie cérébrale quelques jours plus tard. Le courage admirable et respectueux de son épouse, de ses trois fils: «Il aimait ce qu'il faisait» m'ont-ils dit après avoir appris qu'il n'y avait plus d'espoir.

Une leçon pour nous tous qui travaillons au quotidien pour un monde meilleur et des gens un peu moins mal demain qu'hier.

Recevoir aux urgences une vieille patiente âgée de 91 ans suite à un malaise avec une crise d'angine de poitrine prolongée, survenue sur un balcon en plein soleil en fin de matinée, et qui a souri à mes allusions directes à la prévention de la canicule chez les personnes âgées ... tout cela devant le regard tendre et les yeux inquiets de son mari plus âgé qu'elle, accroché à ses deux appareils auditifs.

Apprendre encore qu'un autre médecin, victime de lui-même, doit interrompre son travail pour se soigner en milieu psychiatrique de manière prolongée. Son collègue me disant que croire que les médecins sont plus à l'abri des maladies n'est qu'illusion et une faiblesse qui nous rend encore plus vulnérables.

Voir arriver aux urgences un collègue victime d'un accident vasculaire cérébral précédé depuis six mois de deux épisodes d'attaque ischémique transitoire et qui a voulu assumer seul ses alertes qui constituent aujourd'hui une urgence absolue au même titre qu'un syndrome coronarien aigu à haut risque.

Ressentir cette ligne sur laquelle nous progressons et qui est tant fragile: d'un côté la science médicale avec ses acquis et ses limites, de l'autre l'être humain avec ses forces et ses faiblesses. Et puis une autre dimension impalpable ou trop exaspérante que l'on ne souhaite pas regarder dans les yeux ou de trop près, celle des réticences des gens à vouloir travailler ensemble, leur obstination à rester impérativement dans leurs habitudes, à ne pas pouvoir changer de rythme de travail, etc.

Toutes ces réflexions et constats d'une petite semaine écoulée me laissent songeur et me propulsent vers la prochaine semaine qui, je l'espère, sera plus riche d'espoir et d'amour, ce qui, en fin de compte, est notre moteur pour poursuivre au jour le jour notre activité.

«La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent.» (Albert Camus)

Un samedi matin.

Bruno Kissling

Die krebskranke junge Mutter

Bald 20 Jahre sind es her. Immer wieder erinnere ich mich an das Sterben der damals jungen Frau, wenn ich ihrem Mann oder ihren jetzt erwachsenen Kindern, deren Hausarzt ich bin, begegne. Kürzlich traf ich die Mutter der Verstorbenen, mit einem Blumenstrauss. «Ich gehe gerade zu meinem Schwiegersohn. Heute hätten sie den 25. Hochzeitstag feiern können.»

Die Mutter von zwei kleinen Kindern konsultierte mich damals wegen Bauchschmerzen. Diese plagten sie schon eine ganze Weile. Den Arztbesuch hatte sie bis zur Rückkehr von einer mehrmonatigen Reise aufgeschoben. Die Geschichte zum Bauchweh war wenig auffällig. Bei der Untersuchung zeigte sich jedoch ein Besorgnis erregender Befund. Die Leber war gross, steinhart. Die Patientin hatte es geahnt und mein Gesichtsausdruck konnte ihr nicht verbergen, dass sie eine bedrohliche Krankheit hatte. Sonographie und Computertomographie bestätigten den Verdacht auf eine Metastasenleber. Die Suche der beigezogenen Onkologen nach dem Ursprungstumor blieb erfolglos; auch weil die junge Mutter heroisch weitere Abklärungsuntersuchungen abgelehnt hat. Sie wusste, dass sie an dieser Krankheit sterben muss. Die ihr verbleibenden Monate oder Wochen wollte sie möglichst intensiv nutzen.

In Begleitung einer Familientherapeutin bereitete sie sich, zusammen mit ihren Kindern und ihrem Ehemann, auf den Abschied vor. Mit verschiedenen alternativen Methoden versuchte sie ihre Beschwerden im Zaum zu halten. Schnell schwanden ihre Kräfte. Eines Tages musste ich sie ins Spital einweisen. Die unerträglichen Schmerzen konnten nur mit stärksten Medikamenten kontrolliert werden. Die Patientin und ihre Familie waren mir ans Herz gewachsen. So besuchte ich sie im Krankenhaus. Sie war umgeben von ihrer Familie. Die Kinder kletterten zu ihr aufs Bett. In einem wachen Moment freute sie sich kurz an meinem Besuch, sank dann wieder in ihren unruhigen Halbschlaf. Der Tod wurde zur Erlösung. Die Trauer blieb lange. Die Erinnerung bleibt immer.

Dr. med. Bruno Kissling
 Facharzt für Allgemeinmedizin FMH
 Elfenaueweg 6
 3006 Bern
 kissling@primary-care.ch